

Raphanus Sativus Niger¹

Généralités

C'est une plante herbacée de la famille des crucifères. Le radis noir, déjà connu des Egyptiens, possède une racine épaissie en un bulbe sphérique à fuselé et une tige ramifiée portant des feuilles lyrées.



Génie du remède

Le génie de *Raphanus* exprime les contraintes et l'équilibre spécifique de la plante. La racine, pour former le bulbe, doit à la fois gonfler autour de son axe jusqu'à une certaine limite et s'allonger en hauteur jusqu'à une certaine limite. Le corps du radis ne peut ni s'ouvrir à la lumière, ni s'évaser démesurément dans les profondeurs, il s'arrondit dans les limites consenties par les deux directions opposées. Quand la force horizontale l'étire en largeur, la force verticale impose une ceinture sphérique et vice versa ; quand la force verticale l'allonge en hauteur, la force horizontale stoppe les prétentions de la boule verticale.

Les forces d'extension autant que les force d'inhibition sont très tranchées, très vives. Caractéristiques d'ailleurs manifestes dans la consistance du radis noir, à la fois tendre et ferme, raide et enflé, manifestes dans ses couleurs contrastées, noir à l'extérieur, blanc à l'intérieur, etc...

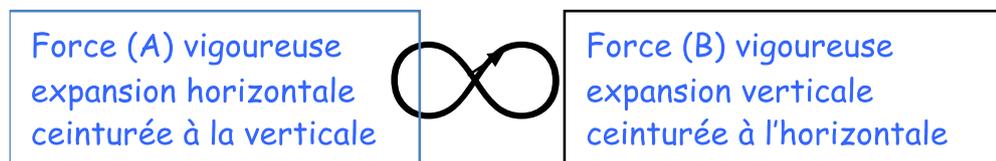
¹ La pathogénésie de *Raphanus* ci-dessus reproduite en petits caractères est une synthèse que j'ai faite à partir de la matière médicale de H. Duprat et des *Guilding Symptoms* de Hering.

Le corps du radis ne comporte que quelques petites racines tout à fait rudimentaires mais très utiles (toujours le contraste). Elles ne participent pas au combat des forces de durcissement, ni ne profitent des forces de gonflement, elles sont accrochées au bulbe comme des rejets, elles-mêmes ne retiennent pas l'eau, elles l'appellent dans un bulbe constamment assoiffé, elles sont asservies à l'étancher. Lorsqu'en fin de saison, l'aspiration s'arrête, leur contrainte est levée, la montée d'eau s'arrête et chute. C'est la débâcle. La fonction renversée des radicelles symbolise, nous le verrons plus loin, la diarrhée explosive du remède Raphanus.

En résumé le génie de Raphanus est ceci :

- *une vigoureuse expansion (A) horizontale ceinturée à la verticale s'oppose*
- *à une vigoureuse expansion (B) verticale étranglée à l'horizontale.*

Sur la spirale de Moebius, ce génie s'écrit ainsi :



L'opposition est aussi entre un temps de mûrissement-remplissage lent et continu (distention-rétention) et un temps d'évacuation-assèchement bref et violent (diarrhée).

La mince pathogénésie de Raphanus confirme les caractères énergétiques de cette lutte.

Symptômes mentaux

Crainte d'une mort que l'on sent proche ou bien sérénité totale et acceptation de la mort.

Belle illustration des limites inhérentes à la croissance du radis, il grossit jusqu'à une extrémité (le coup d'arrêt horizontal A ou vertical B) il accepte tout à fait cette extrémité et ainsi de suite jusqu'à... la fin !

Sommeil

Sommeil sans repos avec rêves angoissants. Il se réveille le matin avec une douleur pénible en étau.

La nuit horizontale (A) le tient sur le qui-vive vertical(B). Lorsqu'il se réveille pour se mettre debout (B), c'est bien sûr une douleur horizontale (A) qui le prend en étau. Tout le génie en quelques mots.

Modalités

La latéralité est à gauche : ne serait-ce que parce que les processus de remplissage (imprégnation Yin) sont prépondérants.

Aggravation

- Par le toucher : parce qu'il joue comme une frontière, comme une extrémité qui renforce une polarité au dépend de l'autre, laquelle redouble de force dans un rapport d'équivalence.

- Par les secousses : en tant qu'ondulations les secousses agissent comme une dilatation par leur courbure concave ou encore comme frein par leur courbure convexe, un jeu qui déstabilise le rythme spastique du radis.

On peut ajouter une aggravation le matin pour les maux de tête (manifestation d'un coup d'arrêt horizontal "en haut" au cours d'une phase ascendante) et une aggravation la nuit pour les troubles abdominaux (manifestation d'un coup d'arrêt vertical "en bas" au cours d'une phase horizontale).

- Etant couché sur le côté : s'il est assujéti à la direction verticale ou horizontale, le radis ne peut ni tourner ni se pencher sur le côté. Sinon gare aux forces redressantes !

Symptômes généraux

Tête

Points sur le vertex. Le cerveau est sensible et douloureux à la moindre secousse en marchant.

Le visage est pâle avec une expression de douleur et d'épuisement. Les joues brûlent, sont rouges. Toute la tête et le visage sont rouges.

Troubles de la tête le matin au réveil, avec sensation d'intoxication comme après un excès d'alcool.

Le vertex, en tant qu'extrémité verticale (B), est le siège d'un rappel frontalier puisqu'une barrière horizontale (A) à ne pas franchir, y

est signifiée. Le langage du corps est encore plus précis, il dit les points limites.

Autre façon de marquer les forces opposées et les extrêmes, le visage est écarlate (B) jusqu'à la brûlure ou pâle (A) jusqu'à l'épuisement.

Le matin, parce qu'il est montée du jour ou verticalité (A), entraîne, comme il se doit, tout en haut du corps, un coup de barre horizontal (B) qui se traduit par un vacillement ou une sensation d'ébriété.

Yeux - Nez - Oreilles

Pression au-dessus des yeux avec des difficultés à voir avant un vomissement. Oedème des paupières inférieures.

Ecoulement nasal quelque peu arrêté.

Chaleur dans l'oreille gauche et sur tout le côté gauche de la face.

La pression serre le haut (B) des yeux tandis que dessous (A) se forme de chaque côté, une poche aqueuse : une vraie image de bulbe. Par ailleurs, il y a fermeture du champ visuel (l'étranglement horizontal A) lorsque montent, à la verticale (B), les vomissements.

Les remontées nasales (B) sont pareillement stoppées (A). Enfin, l'affrontement entre forces contraires est bien illustré dans le fait que c'est l'oreille gauche, la face gauche (la latéralité gauche équivaut au Yin, au froid, à l'eau, à l'horizontalité) qui chauffent (la chaleur cuisante équivaut à la droite, au Yang, au feu, à la verticalité).

Appareil respiratoire

Mucus blanc tenace dans la gorge après un sommeil profond, sensation que quelque chose colle dans le larynx. Après avoir marché tranquillement ou après avoir beaucoup parlé, il a une sensation de sécheresse qui provoque une toux. Sensation d'une masse lourde et de froid au centre de la poitrine. Toux excitée par le rire.

Productions collantes étalées (A) dans le carrefour supéro-externe pendant le sommeil (pendant la chute libre verticale B donc) dans le monde intérieur. L'opposition entre ce qui s'élève (B) et ce qui s'étale (A) est encore dans le fait qu'un déplacement horizontal (marche), vertical (élocution, rire) s'accompagne d'un coup d'arrêt inverse (l'assèchement arrête la marche, retient la voix), ceci a pour effet d'aggraver encore la situation (la toux renforce l'essoufflement, l'assèchement).

Dans une poitrine Raphanus qui s'expande (A), il y a forcément une sensation de masse lourde et froide qui réduit (B) les mouvements d'expansion. Il faut bien une limite à tout.

Appareil digestif

Bouche

Langue enduite d'un blanc épais. Langue pâle et violacée avec, au milieu, un profond sillon et des points rouge pâle. Goût amer, pâteux.

La langue, organe mobile, plutôt plate (ou horizontale A) est réhaussée à sa surface d'un enduit épais (difficile de mieux verticaliser B un organe plat par excellence). Son aspect pâle et violacé indique une circulation limitée et une mobilité (avant-arrière) quelque peu inhibée. Pour couronner le tout un sillon longitudinal (B) interdit, sous peine de fissure béante, toute expansion latérale (A) (si toutefois une telle expansion-écartèlement était possible au niveau d'une langue). En bref, tous les gestes horizontaux sont suspendus par des forces contraires.

Bien que rudimentaires les symptômes de la langue permettent de situer un peu le génie. Gardons-le à l'esprit, il nous retiendra encore tout à l'heure.

Estomac

Soif excessive, violente, constante. Perte de l'appétit. Douleurs à l'estomac obligeant la personne à manger tout le temps. Douleurs dans le dos en avalant.

Nausées quand il est allongé. Vomissements de nourritures, de mucus blanc avec oppression dans la poitrine. Frissons dans le dos et les bras avant de vomir.

L'appel aqueux constant, l'appétence excitée comme un mal nécessaire, ne sont pas pour nous étonner dans un bulbe vorace et égocentrique. Les pertes d'appétit coupent à la perpendiculaire (B) le processus de grossissement (A), elles donnent une respiration à la partie souterraine de la plante.

La contrepartie redressante, la barre horizontale (A) dans les mouvements vers le haut sont évidents dans les symptômes (B) de nausées et vomissements.

Abdomen

Constriction au niveau du nombril, gargouillis dans l'abdomen.

Distension tympanique de l'abdomen avec gêne respiratoire et impossibilité d'émettre des gaz par le haut et par le bas.

Distension de l'abdomen suivie de constriction comme si une selle allait arriver. Abdomen très gonflé et douloureux à la pression, pareillement à l'hypogastre. Intolérance des vêtements autour de l'abdomen. Sensation d'une ceinture de fer autour de l'abdomen.

Sensation de boule montant de l'abdomen à la gorge, d'une boule chaude montant de l'utérus à la gorge et y restant Pendant les douleurs de colique, l'intestin fait des saillies en forme de bourrelet à la surface de l'abdomen, lequel est flasque entre temps.

Les symptômes de l'abdomen sont les plus riches, c'est par eux que nous avons pu aborder le génie du remède. La distention abdominale extrême (A), cerclée par une sangle douloureuse, obturée en haut et en bas, exprime fort bien la stratégie de la rétention perpendiculaire (B) ainsi que l'affrontement (équilibré) des forces d'allongement et de gonflement.

Ailleurs, pendant que, dedans, les forces verticales (B) s'agitent en colique, dehors, les forces horizontales (A), un moment desserrées, en profitent pour tenter de gagner quelques bourrelets supplémentaires... Les autres symptômes sont évidents.

Rectum et selles

Diarrhées avec expulsion violente de selles fluides, brunes ou jaune brun, mêlées à du mucus et à du sang, mousseuses, abondantes, non digérées.

Constipation, boursoufflures de l'abdomen, aucune émission de gaz par en haut et par en bas. Satiété rapide en mangeant.

Les forces (A) qui boursoufflent l'abdomen jusqu'à l'ultime limite, qui le tendent sans lui laisser une possibilité d'échappement, s'inversent brutalement dès qu'elles n'exercent plus leur pression. Une débâcle verticale (B) bruyante s'ensuit, des selles impétueuses sont expulsées, elles charrient tout sur leur passage : eau, sang, mucus, aliments non digérés.

Une étude très précise de Raphanus devrait prendre en compte deux grands versants de son génie. Un premier versant fait des forces conjuguées de la rétention et, en face, un deuxième versant fait des forces conjuguées de la débâcle qu'on pourrait écrire ainsi : un fort relâchement horizontal (A) favorisé par un desserrement vertical (B) renforce un fort amollissement vertical (B) lui-même favorisé par un relâchement horizontal (A). En faisant simple on peut dire que Raphanus a deux temps de vie, il passe sans transition, contraste oblige, d'une rétention totalitaire très active et très prolongée (elle correspond à la croissance du végétal en terre) à un abandon totalement incontrôlé et rapide (elle correspond au déclin terminal du végétal).

Peau et extrémités

Eruptions vésiculaires avec écoulement âcre, peu épais, jaunâtre.

Genoux glacés, froid dans le dos et à la face postérieure des bras en mangeant.

Les manifestations dermatologiques de Raphanus devraient être plus nombreuses et plus variées avec une pathogénésie conséquente. Ici, peu de commentaires sinon que l'âcreté dénonce une irritabilité et une acidité (déviation) à rapprocher respectivement de l'âpreté des forces mises en jeu et de la prépondérance des forces de rétention par rapport aux forces de relâchement.

A noter que le goût amer dans la bouche tient de la même déviation. On peut d'ailleurs préciser que cette déviation existe à l'intérieur de chaque grand versant du génie. Dans la longue phase de rétention, elle prédomine dans les forces d'horizontalité (A) comme le laisse entendre la sensation de *froid* dans le *dos*, à la face *postérieure* des membres supérieurs, dans les grosses articulations du *bas* quand les aliments descendent à la verticale (B). Dans la phase de relâchement, c'est bien sûr l'écartèlement (A) flasque qui prédomine. Partout la déviation horizontale, de type Yin, gauche, basse, postérieure etc, est nettement plus accusée (elle représente l'évasement en terre prépondérant pour le radis noir).

Conclusion

Lorsque ses vertus seront mieux connues, Raphanus jouera un très grand rôle en médecine. Car cette plante admirable est d'une vitalité extraordinaire. Elle arrive en dépit d'une expérimentation homéopathique rapide, à imprimer ses propres contours à travers le corps de l'homme, souvent dans les moindres détails. Résumons de bas en haut quelques symptômes et regardons.

Dans les profondeurs, la racine grimpe à la recherche du jour. En chemin, elle doit accomplir une tâche contradictoire, elle doit s'évaser en terre. Pour ce faire, elle se pince en bas (genoux glacés) en haut (larynx collé, gorge desséchée, production d'un bouchon muqueux, sensation de boule arrêtée à la gorge...) puis elle s'épaissit en un bulbe charnu, tendu (comme un ventre tympanique). Elle ne laisse rien fuir. A travers les deux étranglements (impossibilité d'émettre des gaz par en haut et par en bas) toutes ses forces inversées sont mobilisées, de concert, à lui bâtir un corps d'ébène large et puissant.

Au-dessus il y a la lumière. Bien sûr elle adore, elle aime l'éclat, l'espace. Pourtant, dès qu'elle s'y pousse un brin, sa tête tourne, son cœur défaille (maux de tête le *matin* avec trouble comme une ébriété). Est-ce possible une telle opposition? Est-ce parce que ses forces sont trop ramassées sur elles-mêmes, trop habituées au noir, aux luttes étroites, souterraines? Pourtant, elle n'est plus à une contradiction près, la belle souche lance bien quelques brassées feuillues au soleil, une montée d'elle-

même qu'elle ne manque pas d'imprimer au corps de l'homme expérimentateur. La langue plate, étalée, oblongue, avec sa nervure longitudinale, ses couleurs quelque peu passées, ses taches punctiformes, n'offre-t-elle pas la décalque d'une feuille à part entière? Décidément, Raphanus fait très fort dans le corps à corps.

Ce remède mérite vraiment d'être complètement testé. Pas à la façon allopathique, cela va sans dire. A trop rechercher ses effets chez des opérés alités, par une méthodologie qui nivelle les symptômes individuels sur une ligne *platement* collective, on finit par oublier le sens *vertical* de l'homme. Heureusement, Raphanus rappelle quelques limites.

Application clinique

Marie France, 57 ans, aux antécédents de leucémie depuis 13 ans, de cancer du sein droit depuis 3 ans, d'hémochromatose depuis 2 ans (saignée annuelle), me consulte régulièrement pour la surveillance de ses cancers, pour des maladies intercurrentes et autres malaises psychiques. Aujourd'hui, elle vient pour des douleurs osseuses intenses, des sensations de froid aux extrémités et à la tête, une insomnie tenace et des douleurs au niveau du sein néoplasique (opéré mais non irradié par refus de la malade). Elle rapporte aussi des frissons nocturnes au dos la nuit, symptôme que je retrouve dans le Kent (Broussallian, page 1121) avec pour seul représentant Raphanus. Je pousse alors l'interrogatoire dans le domaine digestif et la malade m'apprend qu'elle est constipée depuis longtemps, mais qu'elle y est tellement habituée qu'elle n'a jamais pensé m'en entretenir. Elle donne les détails suivants : la constipation dure 4 à 7 jours sans possibilité d'émettre avec néanmoins libération de quelques gaz ; le ventre, gonflé ici et là, pris de spasmes, ne supporte aucun habit serré. Marie France me cite encore sa confusion au lever du lit, ses céphalées matinales, sa frilosité en mangeant et d'autres signes (genoux glacés, réveils épuisants et angoissants...) en rapport avec le remède Raphanus, lequel donné en 9 CH pendant un mois, a permis un transit normal. Le génie de Raphanus se lit ici dans la constipation qui associe de fortes crampes verticales (B) et de fortes expansions horizontales (A) dans un ventre en lutte permanente.